lumière. Nous étions alors par le travers de l'Islet. Le fleuve brillait comme un miroir sur lequel se reflétait l'astre du jour. Et là-bas, dans le lointain, le village paraissait incendié. Le feu des rayons du soleil sur les vitres donnait l'illusion d'une illumination féérique au déclin du jour. Les grandioses paysages canadiens, si beaux aux jours d'été, s'étageaient de chaque côté du fleuve géant.

" Au milieu d'un silence solennel, le cercueil drapé du pavillon britannique fut déposé à l'arrière du navire. Le capitaine Dutton lut le service anglican, puis le Très Révérend Edmond Langevin récita le rières de l'Eglise catholique. A cette cérémonie assistaient tous les passagers de salon, découverts et recueillis, car en présence de la mort sur la mer on ne peut s'empêcher de penser à l'éternité.

" Pendant ce temps le paquebot remontait le fleuve. Au bout de l'Ile-d'Orléans nous rencontrons le "Druid", transformé en chapelle ardente au milieu de laquelle se dressait un immense catafalque destiné à recevoir le cercueil du grand patriote.

" Le "Druid" nous battit la marche jusqu'au port de Québec où nous jetons l'ancre à minuit, alors après nous avoir accosté, le " Druid " reçut à son bord les restes de Sir George-Etienne Cartier.

" Le fait de ma présence, moi, seul Canadien-Français employé dans la ligne Allan, auprès du corps de Sir George-Etienne Cartier, au moment où il était retiré du fond de la cale pour être exposé à l'arrière du navire, me semble digne d'être noté. C'est un souvenir que j'ai conservé religieusement, me promettant un jour ou l'autre d'en faire part à mes compatriotes.

" Le sort a parfois de ces coïncidences que nous ne saurions expliquer.